

association

QUEBRACHO

Siège : 20 Avenue de Lattre de Tassigny 92 360 Meudon la Forêt

Adresse postale : Association Quebracho chez M.Me Le Lan
1 avenue de Celle 92360 Meudon la Forêt

Courriel : asso@quebracho.fr

Site Internet : www.quebracho.fr

BULLETIN D'INFORMATIONS N°74 de novembre 2021



EDITORIAL

L'ouverture de nos centres, fermés depuis 20 mois, n'est toujours pas possible. Nous faisons le point, page 2, sur la situation difficile au Pérou et sur les conditions qui seraient nécessaires pour que nos centres nutritionnels puissent enfin rouvrir en toute sécurité.

Les anciens de nos centres qui sont encore étudiants, ont vu leur vie bouleversée et souvent leurs études interrompues par l'arrivée de la pandémie. Rosario a contacté plusieurs de ceux dont vous connaissez la famille, et elle nous raconte, page 3, où ils en sont et comment ils voient l'avenir.

À Madagascar, l'hôpital de Mananjary, dont nous vous avons parlé lors de l'Assemblée Générale, avait un besoin urgent de matériels médicaux pour équiper le Pôle Mère-Enfant. Nous avons décidé de les financer en puisant dans nos réserves, Danièle vous raconte (page 4).

Dans ce pays où la famine et la malnutrition sévissent, nous étudions avec une association du MIAE bien implantée là-bas, la possibilité d'apporter une aide au démarrage d'une cantine pour plus d'une centaine d'enfants, par un don dédié à leur nourriture. Nous vous en reparlerons...

Le Marché de Noël Solidaire reprend, les 11 et 12 décembre, dans une partie du Complexe René Leduc de Meudon (l'autre étant centre de vaccination). Les contraintes qui en résultent sont telles que nous avons préféré ne pas y participer, Danièle et moi, mais faire des petits marchés dans nos maisons. Néanmoins, n'hésitez pas à aller visiter le MNS et y acheter vos cadeaux de Noël !

Bonne fin d'année solidaire, de la part de Rosario et du conseil d'administration !

Aline



Lors de la distribution de vivres du 28 août, Arturo est venu chercher le sac pour sa famille. Vous trouverez page 3 quelques nouvelles de lui et d'autres anciens de nos centres.

La situation au Pérou et dans nos centres (novembre 2021) (par Aline)

Au Pérou, la situation sanitaire et sociale reste fort dégradée, avec une augmentation du chômage et de la pauvreté, et une crise alimentaire aggravée par la hausse récente des prix.

Dans la région La Libertad où se trouvent nos centres, les entreprises agro-industrielles de la région de Viru embauchent beaucoup de personnes au chômage, par périodes de 4 ou 5 mois, pour assurer les plantations et les récoltes. C'est un travail pénible, temporaire, mais qui apporte une vraie ressource aux familles, notamment celles de nos centres (voir page 3).

La vaccination progresse. Fin octobre, près de 50% de la population était totalement vaccinée (70% des plus de 30 ans). Une 3^{ème} dose est administrée au personnel soignant et aux anciens. Mais comme partout, il y a des « anti-vaccin », alors des fêtes sont organisées avec des clowns et des jeux, lors de week-end de vaccination (vacunafest), pour attirer la population !

La 3^{ème} vague de contamination, avec le variant delta, se fait sentir chez les 20-40 ans, encore peu vaccinés et aussi chez les adolescents.

Où en est la réouverture des écoles ?

Mi-octobre, quelques écoles ont été ouvertes en semi-présentiel, 16 à Lima et d'autres en zone rurale, à titre expérimental. Des crédits ont été votés pour la mise en conformité sanitaire des écoles. En effet, sur 68 000 établissements éducatifs au Pérou, seuls 9 000 sont actuellement habilités à recevoir des élèves. Nous savons par Rosario que les écoles des zones de nos centres auraient besoin d'une remise en état du fait qu'ils sont inoccupés depuis bientôt 2 ans, et d'une mise en conformité sanitaire avant de pouvoir accueillir des enfants en semi-présentiel. Les autorités éducatives ont la volonté d'ouvrir les écoles à partir de la rentrée des classes en mars 2022.

Or, pour qu'une école puisse rouvrir, il faut non seulement que l'établissement ait été habilité à recevoir des enfants, mais aussi que les enseignants soient vaccinés (ils sont prioritaires pour la vaccination), que les parents et les autorités locales soient d'accord, et que les contaminations soient au plus bas dans la zone concernée. Cela fait beaucoup de conditions difficiles à remplir, surtout dans les zones défavorisées comme celles où sont nos centres !

Concernant l'avis des parents, le sondage que Rosario avait fait faire auprès d'eux montrait que 50% de ceux-ci étaient prêts à envoyer leurs enfants à l'école à condition que « *toutes les règles de sécurité y soient respectées* », et l'autre moitié préférerait garder les enfants à la maison « *tant qu'ils ne seront pas vaccinés, car ils sont trop petits pour bien respecter les règles sanitaires* ».

Pour toutes ces raisons, la réouverture des écoles ne se fera sans doute que très progressivement en 2022, surtout si la pandémie subsiste.

Conditions pour ouvrir nos centres nutritionnels

Pour pouvoir ouvrir nos centres, les conditions sont encore plus exigeantes que celles concernant l'ouverture des écoles, du fait que les enfants devront retirer le masque pour manger. En plus de la réouverture des écoles en présentiel, il faudrait notamment :

- que nos locaux soient adaptés aux règles de sécurité sanitaire, et que plusieurs services soient instaurés pour le repas des enfants,
- que les parents soient d'accord pour envoyer leurs enfants,
- que nos chargées de centre soient vaccinées, protégées (blouse, masque) et formées par Rosario pour respecter et faire respecter les règles d'hygiène,
- et surtout, que les contaminations soient au plus bas. En effet, nous ne pouvons pas faire courir de risque aux enfants et au personnel de nos centres...

Actuellement, nous poursuivons les distributions de vivres aux familles, et certains enfants en profitent pour venir à la porte de leur « cantine » avec leur mère. Sur la photo, Jamer et son grand frère Carlos sont venus prendre leur sac au centre d'El Porvenir.



Que deviennent nos jeunes ? (par Rosario)

Ils ont entre 15 et 21 ans, et nous les connaissons bien, car ils ont fréquenté nos centres durant leur enfance, et nous vous avons parlé de leurs familles. Pour savoir comment ils vivaient cette pandémie, Rosario les a appelés au téléphone, et elle nous raconte ce que certains lui ont partagé.

EDUARD, fils d'Idelsa, a 19 ans. Il était en 3^{ème} cycle d'un Institut Supérieur de Décoration d'Intérieur, quand il a dû le quitter au début de la pandémie. Il pense reprendre ses études quand elle sera terminée. En attendant, il travaille dans une entreprise agro-industrielle de Viru. Photo d'Eduard à 10 ans, en 2012 au centre d'Alto Trujillo.



YESICA, 15 ans, se réjouit quand elle reconnaît la voix de Rosario au téléphone. Elle garde de beaux souvenirs des années passées dans le centre. Photo prise en 2013 devant sa maison. Elle avait 7 ans

Elle est en 3^{ème} année de secondaire, et a beaucoup de mal à suivre les cours virtuels, heureusement son frère **ARMANDO**, 17 ans, l'aide. Lui a renoncé à commencer des études supérieures en 2020 à cause de la pandémie, et travaille à Viru pour gagner de quoi vivre et économiser pour pouvoir postuler à l'Université Nationale dès que ce sera possible. Quant à Yesica, elle aimerait être policière car dans sa zone, il faut beaucoup de surveillance. Elle aime cette profession depuis qu'elle est toute petite.

JOCELYN (21 ans) a été accueillie dans notre centre en 2016 avec son bébé (photo). En 2019, elle s'est inscrite à une académie en vue d'étudier les langues, mais elle a tout arrêté en 2020, car, avec un seul téléphone pour toute la famille, elle ne pouvait pas suivre ses cours virtuels. Actuellement, elle travaille dans une entreprise agro-industrielle, elle est heureuse de pouvoir ainsi aider sa famille. Après la pandémie, elle pense étudier l'Hôtellerie et le Tourisme. Son fils Edu a 6 ans, il n'est toujours pas inscrit à l'État Civil, et donc ne peut pas être admis à l'école. Alors sa mère lui apprend à lire et à écrire.



ARTURO a 16 ans (photo sur la page de garde). Il termine ses études secondaires cette année, c'est difficile pour lui de suivre les cours virtuels, mais sa mère l'aide. Plus tard, il aimerait travailler dans la MECATRONIQUE (robotique, technologie numérique etc). Il espère que la situation s'améliore pour tous, afin de vivre sans la crainte de la contagion et poursuivre ses études. Il envoie aux amis de Quebracho des embrassades et des souhaits de bonne santé.

SHIRLEY a 19 ans. Elle a dû interrompre ses études d'art dramatique avec la pandémie car elle ne pouvait plus les payer. Elle a décidé de travailler dans une entreprise de Viru pour aider sa famille. Elle a trouvé que ce travail dans les champs, que sa grand-mère faisait pour élever ses petits-enfants, était vraiment dur. Dès qu'elle le pourra, elle voudrait apprendre la coiffure et avoir sa propre boutique dans sa maison. Elle a un fiancé qui fait ses études d'ingénieur. Elle remercie Quebracho pour son aide, « *la cantine était pour moi comme une grande famille !* »



DAYANA, sa soeur, a 16 ans. Elle a eu des difficultés avec les cours virtuels car il y avait un seul téléphone pour la famille. Mais avec l'argent que Shirley gagnait, elles ont pu acheter un autre téléphone et depuis, elle suit très bien les cours de secondaire. Elle a le projet de devenir professeure comme sa mère, décédée peu après la naissance de Saul. Sur la photo prise en 2012, les 3 enfants entourent leur « *mamita* » Fabriciana.

Comme on le voit, nos jeunes se montrent responsables, et ils sont motivés, malgré le coup d'arrêt provoqué par la pandémie. Nous pouvons être fiers d'eux ! Nous leur souhaitons de retrouver bientôt une vie normale et de reprendre leurs études pour pouvoir faire le métier qui leur plait.

Madagascar- Contribution de Quebracho à l'Hôpital de Mananjary (par Danièle)

Depuis notre assemblée générale du 27 mai 2021 (cf bulletin 73), mes échanges avec le Père Lhomme, responsable de l'Hôpital de Mananjary, nous ont permis de préciser notre projet d'aide. L'équipement de l'hôpital se poursuit, ralenti par la pandémie. Mais alors que l'hôpital n'est pas encore inauguré, des consultations et des soins sont déjà assurés par le Docteur Alain Bemasy, qui sera le médecin de l'hôpital. Sur la photo, on le voit qui soigne la blessure au genou d'un enfant.



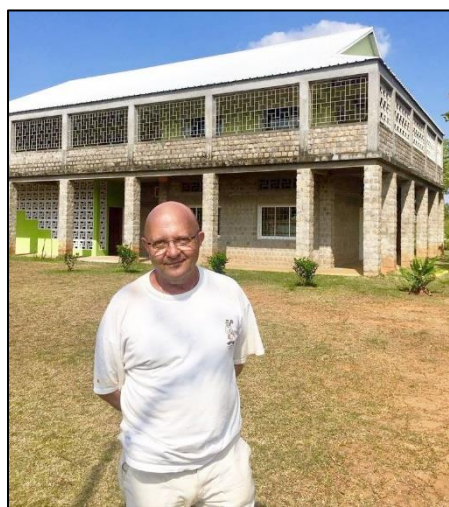
Le Pôle Mère-Enfant, qui regroupera la maternité et le service de pédiatrie, nous intéressait. Il était encore quasiment vide, à part une table d'accouchement en très bon état donnée par la sœur du Dr Petitmengin, gynécologue à la retraite, et un bloc opératoire donné par l'hôpital de Nancy, « beaucoup de femmes se présentent avec des fistules intra vaginales et ont besoin de césarienne ».

Pour tenir compte des avis de nos adhérents exprimés lors de l'AG, nous avons décidé de participer financièrement à l'équipement médical du Pôle Mère-Enfant qui devenait urgent. Nous avons demandé au Père une liste du matériel nécessaire, avec devis, afin de pouvoir choisir ce qu'on pourrait financer, compte tenu de nos réserves.

Il a défini cette liste de façon détaillée avec l'aide du Dr Chantal Maurage, pédiatre au CHU de Tours, qui vient de prendre sa retraite « elle est déjà venue à Madagascar et a fait des missions en Afrique, son avis est donc particulièrement autorisé pour me conseiller tout ce qui est le mieux adapté aux besoins des femmes et des nouveau-nés. Je veux une maternité aux normes, donc du neuf. »

Ces choix correspondent à du matériel fabriqué et installé par deux entreprises malgaches capables d'en assurer la maintenance « il y a de très bons techniciens malgaches qui connaissent bien leur boulot ». Il fallait une certaine redondance, afin qu'une panne sur un appareil ne compromette pas le bon fonctionnement de la maternité (cas des couveuses pour les prématurés par exemple).

Finalement, le devis global était dans nos prix ! Nous avons donc décidé à la réunion du conseil d'administration du 18 septembre 2021, à l'unanimité, de faire un DON D'URGENCE couvrant tout le matériel médical nécessaire au Pôle Mère-Enfant. Deux jours après, nous déposons le chèque aux Missions Étrangères de Paris, qui font un virement au Père de l'intégralité des sommes reçues. Un directoire gère l'établissement public de l'hôpital (l'évêché avec l'accord du ministère public) et les comptes sont faits par des coopérants.



Lorsqu'il a reçu le mail du trésorier annonçant notre don, le Père était très ému « j'ai été ABSOLUMENT BLUFFE de la confiance que vous me faites ! » Il nous remercie chaleureusement. Dès que le matériel sera installé, il nous enverra des photos.

Afin de gagner du temps, il a puisé dans les réserves mises de côté pour 2 années de fonctionnement du Pôle Mère-Enfant, pour faire les commandes sans attendre le versement de l'argent, car les délais de livraison sont très longs, à cause de la pandémie.

Aux dernières nouvelles (j'ai eu un coup de téléphone du Père le 27 octobre), tout le matériel va arriver bientôt, le médecin de l'hôpital est sur place et « il fait du bon boulot ». Il faut faire un inventaire complet pour le ministère de la santé en vue de l'ouverture officielle de l'hôpital, retardée elle aussi par la pandémie. Il semble que ce sera

le Président de la République lui-même qui viendra faire l'inauguration !

Les frontières de Madagascar rouvrent le 6 novembre. Le Dr Petitmengin et Christophe le plombier de Touraine vont pouvoir venir à l'hôpital, ce qui va soulager le Père (sur la photo, il est devant la maison du Directeur). Il dit : « depuis tant d'années, s'il n'y avait pas derrière moi tous les gens, toutes les associations qui me soutiennent, je n'aurais rien pu faire et il y a longtemps que je serais KO ».

Il promet : « Je me ferai un plaisir, comme je le fais avec tous, de vous donner des nouvelles. »